

de Dieu : "Viens des quatre vents, esprit de Dieu et souffle sur ces débris de triomphes passés et qu'ils vivent"... A cette voix, l'esprit rentre en eux, ils prennent vie et ils se tiennent sur leurs pieds : grande, très grande armée... des nombreux in-folios et des opuscules nés sous sa plume souvent inspirée ; grande, très grande armée, armée des 280 plans ou sermons, la moëlle de la doctrine catholique... grande, très grande armée des carêmes, des instructions ; des consultations et des directions ; grande, très grande armée au-dessus de laquelle se dressent hauts comme des tours et forts comme des bastions ces deux impérissables monuments du savoir humain : la "Somme contre les Gentils" et la "Somme Théologique" qui sont non seulement le compendium de sa science, mais encore plus le résumé de toutes ses aspirations. Qui donc lui connaît un autre tourment que celui de toucher la vérité ?

Quand il aura fini un travail sur la transsubstantiation, à Paris, il se rendra à l'église, déposera son cahier sur l'autel : "Dites-moi, Seigneur, est-ce la vérité que j'ai écrit ? Sinon ne me laissez pas aller plus avant." Jésus se redressant sur ce manuscrit comme sur un trône élevé à sa gloire : Oui, tu as bien écrit du Sacrement de mon Corps et de mon sang, tu as résolu et traité cette question autant qu'elle peut être comprise en cette vie par une intelligence humaine. Une autre fois qu'il aura terminé son office du S. Sacrement, il le mettra près du tabernacle et le Crucifix de l'autel parlera pour l'en remercier. Enfin pendant la composition de la Somme Théologique, un soir qu'il sera en oraison un frère entendra un crucifix lui dire : Tu as bien écrit de moi Thomas. Que veux-tu pour ta récompense ? — Pas d'autre que vous. C'est qu'il savait ce que comportait de suavité et de gloire la possession de Jésus et l'on trouve dans cette science le secret du désir qui le consumait d'y arriver comme aussi la source des inimitables accents qui jaillissaient de ses livres dès qu'il s'essayait à le célébrer, si bien qu'après plus de six siècles de communions, d'adorations, d'extases, les âmes eucharistiques ne montent jamais plus haut, et ne brûlent jamais plus ardemment que quand elles se nourrissent de ces strophes et se laissent enlever par ces harmonies célestes qui s'appellent le *Pange Langua*, l'*Adoro Te* et le *Lauda Sion*.